

nom de Pé-kar, inspire les sorciers orthodoxes. Le symbole le plus sacré des Pon-bo est la croix gammée, la *svastika* des Hindous, mais retournée de droite à gauche . Ce signe est un vestige du culte du feu et du soleil, il figure la roue solaire et les deux bâtons (les *arâni* des Hindous) dont le frottement produisait le feu sacré. La présence du nom de ce symbole (young-doung — gyound-droung) dans le nom du fondateur mythique de la religion pon-bo démontre l'importance prédominante du culte du feu dans la religion primitive. Les Tibétains bouddhistes possèdent aussi un signe pareil, sauf que les crochets en sont tournés dans un sens opposé; ils lui accordent toutefois une moindre valeur que les Pon-bo. D'ailleurs on peut appliquer à ceux-ci tout ce que j'ai dit des survivances des anciennes croyances indigènes chez les Tibétains soi-disant bouddhistes. Cette religion, naturisme grossier combiné avec le culte des ancêtres, est la même que celle qui a été pratiquée depuis un temps immémorial parmi les Turcs, les Mongols et les Chinois et c'est pour cela qu'elle ressemble tant au taoïsme, qui n'est pas autre chose que la religion primitive de la Chine, recouverte d'un vernis de métaphysique hindoue. Les pratiques des Tibétains Pon-bo ne diffèrent pas dans leur essence de celle de leurs frères bouddhistes; les uns et les autres récitent d'interminables litanies de formules invariables, agitent infatigablement leurs moulins à prières, élèvent des *ma-ni* et des obos, font flotter des banderolles pieuses, tournent toutes les fois que l'occasion s'en présente autour des monuments religieux, des temples et des *ma-ni*¹, des lacs et des monts sacrés. Mais les Pon-bo se distinguent par de petits détails de forme. Au lieu d'employer comme prière ordinaire la formule bouddhique *Om, ma-ni-pad-mé, houm!* ils se servent de la formule *Om, ma-té-meu-ya-sa-lé-do!*² dont le sens m'est inconnu. Au lieu de faire tourner leur moulin à prières en dedans, de droite à gauche, dans le sens du cours du soleil, ils le font tourner en dehors de gauche à droite; de même, tandis que les ortho-

1. Le *mani* est un monceau de pierres couvertes d'inscriptions pieuses.
2. Prononciation certaine, mais orthographe douteuse.